

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre LXIII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1794



LETTRE LXIII.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Mercredi, à neuf heures du matin.

Ma promenade du matin m'a déjà fait trouver une réponse de M. Lovelace à la lettre que je lui écrivis hier au soir. Il doit avoir avec lui une plume, de l'encre & du papier, car elle est dattée du taillis; avec cette circonstance, qu'il l'a écrite sur un genou & l'autre à terre. Vous allez voir néanmoins que ce n'est pas par un sentiment de respect pour celle à qui elle est adressée. Qu'on a raison de nous instruire de bonne heure à tenir ce sexe dans l'éloignement! Un cœur simple & ouvert, qui se fait une peine de désobliger, se laisse mener plus loin qu'il ne veut. Il n'a que trop de facilité à se gouverner par les mouvemens d'un caractère hardi, qui prend droit des moindres avantages pour augmenter ses prétentions. Rien n'est si difficile, ma chère, pour une jeune personne de bon naturel, que de dire non, lorsqu'elle est sans défiance. L'expérience sert peut-être à resserrer le cœur & à l'endurcir, quand il s'est trouvé mal de

M 4

cette



cette facilité excessive : & la justice le demande aussi, sans quoi l'inégalité seroit criante dans les loix mutuelles du commerce.

Pardonnez mes graves réflexions. Cet étrange homme m'a furieusement picquée. Je vois que sa douceur n'étoit qu'un artifice. Le fond de son naturel est l'arrogance, & je ne lui trouve que trop de rapport avec ceux dont j'éprouve ici la dureté. Dans la disposition où je suis, je doute que je sois jamais capable de lui pardonner, puisque rien ne peut rendre son impatiencé excusable, après le soin que j'avois eu d'expliquer mes conditions. Moi souffrir tout ce que je souffre à son occasion, & me voir traitée néanmoins comme si j'étois obligée de supporter ses insultes ! mais prenez la peine de lire sa lettre :

Grand-Dieu !

Que faut-il que je devienne ! Où trouverai-je la force de soutenir un revers si terrible ! Sans cause, sans raison nouvelle qui puisse du moins adoucir l'amertume de mon cœur... J'écris sur un genou ; l'autre pliée dans la fange ; les pieds engourdis d'avoir erré toute la nuit au travers des plus épaisses rosées ; mes cheveux & mon linge humides ; à la première pointe du jour ; sans avoir encoré le soleil pour témoin.... puisse-t-il ne
se

se lever jamais pour moi, s'il ne doit pas apporter quelque soulagement à mon cœur désespéré ! Ce que je souffre est proportionné à la joie de mes fausses espérances.

Est-il donc vrai que *vous touchiez au moment critique* ? Quoi ? cette raison-même ne devoit-elle pas me faire attendre une entre-vûe qui m'avoit été promise !

Je puis écrire tout ce que j'ai dans l'esprit ! Non, non, il est impossible. Je n'écrirois pas la centième partie de mes idées, de mes tourmens & de mes craintes.

O sexe incertain ! sexe ami du changement ! Mais se peut-il que Miss Clarisse. . . .

Pardonnez, Mademoiselle, au trouble d'un infortuné, qui ne fait ce qu'il écrit.

Cependant je dois insister, j'insiste sur votre promesse. Vous devez avoir la bonté, ou de justifier mieux votre changement, ou de reconnoître qu'on a prévalu sur votre esprit par des raisons que vous ne me communiquez pas. C'est à celui que la promesse regarde qu'appartient le droit d'en dispenser ; à moins qu'il ne soit survenu quelque nécessité apparente, qui ôte le pouvoir de la remplir.

La première promesse que vous m'aiez jamais faite ! une promesse à laquelle, peut-être,

être, la mort & la vie sont attachées ! car est-il donc certain que mon cœur soit capable de digérer le barbare traitement dont vous êtes menacée par rapport à moi ?

Vous préféreriez la mort à Solmas, (que mon ame est indignée d'une odieuse concurrence !) O cher objet de mes affections, qu'est-ce que des paroles ? Et les paroles de qui ? de la plus adorable.... mais de celle qui manque sur le champ à sa première promesse. Après vous l'avoir vûe rompre si légèrement, comment pourrois-je me reposer sur une assurance qui sera combattue par des devoirs supposés, par une persécution plus enflammée que jamais, & par une haine ouvertement déclarée contre moi !

Si vous voulez prévenir les égarémens de mon désespoir, rendez-moi l'espérance que vous m'avez ravie. Renouvez votre promesse : c'est mon sort qui touche véritablement à son point critique.

Pardon, adorable Clarisse ! Pardonnez tout ce qui échappe au désordre de mon ame. Je crains d'avoir trop écouté le mouvement de ma douleur. J'écris au premier rayon de lumière, qui m'a servi à lire votre lettre, c'est-à-dire, l'arrêt de mon infortune. Je n'ose relire ce que j'ai écrit. Il faut que vous receviez les expressions de
mon

mon transport. Elles ferviront à vous faire connoître l'excès de mes craintes, & le malheureux pressentiment qui me fait régarder l'oubli de votre première promesse comme le prélude d'un changement bien plus redoutable. D'ailleurs, il ne me reste plus de papier pour recommencer ma lettre dans le lieu obscur où je suis. Tout me semble enseveli dans la même obscurité; mon ame, & toute la nature autour de moi. Ma confiance est dans votre bonté. Si quelque excès de chaleur dans mes termes vous inspire plus de mécontentement que de pitié, vous faites tort à ma passion, & je comprendrai trop bien que je dois être sacrifié à plus d'un ennemi. Pardon encore une fois: je ne parle que de Solmes & de votre frere. Mais si, ne consultant que votre générosité, vous excusez mes transports, & vous me renouvellez la promesse d'une entre-vûe; que ce Dieu, que vous faites profession de servir, & qui est le Dieu de la vérité & des promesses, vous recompense de l'un & de l'autre, & d'avoir rendu la vie, avec l'espérance, à celui qui vous adore,

LOVELACE.

Dans la grotte de lierre du taillis,
à la pointe du jour.

Ma



Ma réponse est prête, & j'en joins ici la copie sans aucun regret.

Mercredi matin.

Je suis étonnée, Monsieur, de la liberté de vos reproches. Importunée par vos instances, qui m'ont arraché contre mon inclination un consentement pour une entrevue secrète, dois-je être en butte à vos injures & à vos réflexions sur mon sexe, parce que je me suis crüe obligée, par la prudence, de changer de résolution? Et ne m'étois-je pas réservé cette liberté, lorsque je vous ai laissé des espérances auxquelles il vous plaît de donner le nom de promesse? Je connoissois par quantité d'exemples votre caractère impatient; mais il est heureux pour moi d'en avoir un, qui m'apprenne que votre considération ne va pas plus loin pour moi que pour les autres. Deux motifs doivent vous avoir ici gouverné; une facilité que je me reproche & votre propre présomption: le second, qui vous fait abuser de l'autre, m'alarme trop sérieusement, pour ne me pas faire souhaiter que votre dernière lettre soit la conclusion de toutes les peines que vous avez essuyées de la part, ou à l'occasion de

CLARISSE HARLOWE.

Je

Je ne crois sûre de votre approbation, ma chere, lorsque je mets un peu de fermeté dans mes discours ou dans mes lettres. Malheureusement je n'ai que trop de raisons d'en user, puisque les personnes avec lesquelles je suis aux mains mesurent moins leur conduite avec moi par la décence & la justice, que par l'opinion qu'ils ont de ma facilité. Jusqu'à ces derniers tems, on a loué la douceur de mon caractère, mais l'éloge est toujours venu de ceux qui ne m'ont jamais donné sujet de leur faire le même compliment. Vous m'avez fait observer que le ressentiment ne m'étant point naturel, il me sera difficile d'en conserver longtems. Cette réflexion peut devenir vraie à l'égard de ma famille; mais je vous assure qu'elle ne le sera pas à l'égard de M. Lovelace.

Mercredi, à midi.

On ne peut guères répondre de l'avenir. Mais pour vous convaincre que je suis capable de tenir ma résolution du côté de ce Lovelace, quelque vive que soit ma lettre, & quoiqu'il y ait trois heures qu'elle est écrite, je vous proteste que je n'en ai pas le moindre regrêt, & que je ne pense point à l'adoucir; ce qui dépendroit de moi néanmoins, puisque je viens de remarquer qu'elle
est

est encore au dépôt. Cependant je ne me souviens point d'avoir jamais rien fait en colère, dont je ne me fois repentie une demi-heure après; & que je n'aie rappelé à l'examen beaucoup plutôt, pour m'assurer si j'avois tort ou raison.

Pendant le délai qui m'est accordé jusqu'à Mardi, j'ai du moins quelque tems devant moi, que j'emploierai, n'en doutez pas, à réfléchir sur ma conduite. L'insolence de M. Lovelace me fera tourner les yeux fort sévèrement sur moi-même. Je n'en ai pas plus d'espérance de vaincre mon aversion pour M. Solmes. Il est sûr que c'est une entreprise au-dessus de mes forces. Mais si je romps absolument avec M. Lovelace, & si j'en donne des preuves convaincantes à mes amis, qui fait si me rendant leur amitié ils n'abandonneront pas insensiblement leurs autres vûes? Peut-être obtiendrai-je du moins un peu de repos, jusqu'à l'arrivée de M. Morden. Je pense à lui écrire; surtout, depuis que j'ai appris de M. Lovelace que mes amis l'ont déjà prévenu.

Avec tout mon courage, je ne m'occupe pas, sans trembler, de Mardi prochain & des suites de ma fermeté; car je serai ferme, ma chere, & je rappelle toutes mes forces pour ce grand jour. On me repéte sans
cesse

cesse qu'ils font résolu d'employer toutes fortes de voies pour triompher de ma résistance. Je me prépare aussi à ne rien épargner pour obtenir la victoire. Terrible combat entre des parens & leur fille, où, quelles qu'en puissent être les suites, chacun des deux partis espère de laisser l'autre sans excuse!

Comment dois-je m'y prendre! Aidez-moi de vos conseils, ma chere. Il est certain que d'un côté ou de l'autre, la justice est étrangement blessée. Des parens, jusqu'aujourd'hui pleins d'indulgence, s'obstinent à paroître cruels aux yeux d'un enfant! Une fille, dont la soumission & le respect ont toujours été irréprochables, se résout à passer à leurs yeux pour une rebelle! O mon frere! ô cœur ambitieux & violent! comment vous justifierez-vous de l'un ou l'autre de ces deux malheurs!

Vous aurez la bonté, ma chere, de vous souvenir que la date de votre dernière lettre est Samedi dernier. C'est aujourd'hui Mercredi, & je trouve encore au dépôt toutes les miennes. Serait-il arrivé quelque chose dont vous redoutiez de m'instruire? Au nom de Dieu, ne me déguisez rien, & ne me laissez pas manquer de vos avis. Ma situation est extrêmement difficile. Mais je
suis

